



HAL
open science

Religion, langage, réseaux sociaux

Cléo Schweyer

► **To cite this version:**

| Cléo Schweyer. Religion, langage, réseaux sociaux. 2021. hal-03628913

HAL Id: hal-03628913

<https://hal.science/hal-03628913v1>

Submitted on 14 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cléo Schweyer - Laboratoire ELICO, Université Lumière-Lyon 2

**Intervention lors des journées *Jeunesse et croyances*, organisées par l'ISERL pour la
Protection Judiciaire de la Jeunesse**

Introduction

- Bonjour à toutes et tous !

Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui, à l'occasion de la journée de formation Jeunesse et croyance organisée par l'ISERL

- L'invitation qui m'a été faite est de vous proposer un développement autour du thème Religion, langage, réseaux sociaux : comment la religion se dit, ce qu'on en dit également, sur des interfaces numériques d'échanges de contenu et de discussion comme le sont Facebook, Instagram, Tik-Tok, etc
- C'est, vous vous en doutez, un thème particulièrement vaste. Je me suis heurtée, quand j'ai commencé à réfléchir à ce que j'allais vous proposer aujourd'hui, à un léger inconfort : il me semble que l'analyser ici avec vous sera une manière d'entrer dans le vif du sujet
- Pour tout vous dire, cet énoncé Religion, langage, réseaux sociaux a suscité chez moi une réaction réflexe que je pourrais résumer par cette équation :

([Protection judiciaire de la jeunesse] + [Religion, langage, réseaux sociaux]
= propagande djihadiste en ligne)

- Cette réaction peut s'expliquer par le fait que depuis 2001 aux Etats-Unis, depuis 2012-2013 en France, le thème de la radicalisation des jeunes prend de l'importance

relative dans les discours politiques et ce que l'on nomme la « littérature grise » (rapports, enquêtes journalistiques, etc)

- Face à la réalité géopolitique du terrorisme d'expression religieuse, la « radicalisation » est posée comme une notion cardinale pour expliquer la genèse de ces groupes responsables d'actions violentes

- Ainsi, depuis 2012, la radicalité, qui appartenait au champ des luttes sociales et des rapports partisans a progressivement glissé dans les discours politiques vers le registre du terrorisme et de l'islam, pour finir par concentrer son usage quasiment aux questions religieuses

- Dans mon équation mentale spontanée : « religion + langage + réseaux sociaux + jeunes = propagande djihadiste », ce sens de « radicalisation en ligne » est produit par la juxtaposition de plusieurs imaginaires :

- Internet, et en particulier les réseaux sociaux, comme espaces de non-droit dans lesquels l'anonymat permet tout

- Les « jeunes » comme sujets en danger mais aussi potentiellement dangereux

- Le langage, et plus globalement la communication (discours, conversations, images, vêtements et ornements, etc) comme traces voire comme indices : ce dernier point est particulièrement saillant concernant internet et les réseaux sociaux.

Il existe en effet une idée très partagée, qui est que les traces d'activité sur internet (historique de navigation, activités techno-discursives comme écriture de posts, likes, partages, etc) auraient une valeur indiciaire : elles recèleraient la vérité d'une intention voire d'une identité, sans doute car l'imaginaire de la navigation internet est celui de la solitude face à l'écran. Face à son écran, on ne mentirait pas, les barrières de la bienséance tomberaient, on se « lâcherait » davantage, et on donnerait à voir une vérité de la pensée et des intentions.

➤ Et enfin, dernière idée reçue qui a trouvé à s'exprimer dans ma compréhension spontanée du sujet qui m'a été proposé, c'est le religieux comme idéologie, et idéologie problématique, dans la mesure où la religion consisterait

1) en un corpus de croyances

2) croyances pouvant par ailleurs se montrer difficilement compatibles avec les « valeurs de la République »,

3) et que c'est particulièrement le cas s'agissant de l'Islam, dont l'expression dans l'espace public est l'objet d'un regard volontiers suspicieux : Lionel Obadia a ainsi montré que l'habit religieux masculin est vu de manière plutôt positive lorsqu'il s'agit du kasaya, l'habit monastique porté par les bouddhistes, mais plutôt négative lorsqu'il s'agit du qamis musulman. Ce qui traduit deux regards différenciés portés sur ce que nous appelons l'Orient, le proche orient arabo-musulman d'une part, avec la figure de l'« imam radical », l'extrême orient d'Asie du Sud-Est d'autre part, avec la figure du « sage » en méditation

- On voit que dans ma réaction réflexe à un énoncé pourtant volontairement neutre, et suffisamment vaste pour permettre d'aborder un large éventail de questions, se joue un ensemble de pré-conçus qui doivent beaucoup au contexte intellectuel et politique à

partir duquel je me représente la question religieuse d'une part, et son interaction avec les problématiques liées au Web d'autre part

- **C'est cette question de l'interprétation qui servira de fil rouge à ma communication d'aujourd'hui, car elle me semble centrale.**

C'est en effet un point commun aux 3 unités qui composent l'énoncé *Religion, langage, réseaux sociaux*. Le religieux, comme le langage, et comme la communication via les réseaux sociaux numériques, engage un ensemble de signes (textuels, visuels, corporels, etc) qui prennent sens dans la mesure où ils sont correctement lus et interprétés. Le contexte, ici, est central : un signe a toujours plusieurs sens (le rouge symbolise ainsi, au moins, l'amour passion, l'autorité, la violence ; le vert peut représenter l'espoir, la trahison, mais aussi le naturel, etc), un mot peut s'entendre au propre, au figuré, mais aussi ironiquement, ou par allusion à une référence culturelle commune à 2 interlocuteurs ; un vêtement ne connote pas la même chose à Lyon, Los-Angeles ou Abou-Dabi. Cette réalité de la vie des signes dans la vie culturelle est d'ailleurs le ressort comique de nombreuses comédies, basées sur des situations de quiproquo et de mésinterprétation. Elle est également au cœur de notre expérience quotidienne, dès lors que nous sommes confrontés à l'altérité, que ce soit de manière ponctuelle, par la rencontre avec une personne issue d'horizon différents, par le voyage, etc, ou au début d'une période d'adaptation, à un nouveau lieu de vie, une nouvelle profession dont il nous faut apprendre les codes, un nouveau milieu social par exemple.

On le verra, le religieux et le Web ont en commun d'être des espaces d'énonciation particulièrement denses en signes, et particulièrement riches en jeux et variations de sens.

- Il me semble d'ailleurs qu'une partie de vos pratiques professionnelles repose précisément sur cette opération de collecte et d'interprétation de signes : l'investigation, de même que le suivi quotidien du mineur ou jeune majeur placé sous votre responsabilité, s'appuie sur une observation attentive, dans le but de relever les éléments qui permettront d'évaluer la situation et d'y répondre de manière ajustée. Pour se faire, l'étape de l'interprétation est nécessaire. Cette interprétation est informée par divers éléments : éléments psychologiques et biographiques concernant le mineur ou le jeune majeur dont il est question, éléments de contexte, doctrine dans laquelle s'inscrit votre action

> Cette opération de déploiement du regard professionnel implique donc un triptyque formé du regardé (la personne que vous observez), le regardeur (vous, j'emprunte ici ce néologisme à Lionel Obadia) et le regardant, c'est-à-dire le cadre d'interprétation qui permet de donner sens à ce qui est vu. De la même manière qu'une couleur, un vêtement, un geste de la main n'ont pas de sens en eux-mêmes, mais seulement dans la mesure où ils sont utilisés dans un contexte précis qui permet de leur donner du sens.

- Ce que je vous propose aujourd'hui, ce sont donc des éléments d'interprétation permettant d'enrichir la réponse à cette question en apparence toute simple : *Qu'est-ce que je vois ?* Ce qui va nécessairement avec son corollaire : *Qu'est-ce que je ne vois pas ?* Comment comprendre les signes que j'ai sous les yeux ? Et si je ne les

comprends pas, quelles questions me poser, poser peut-être aussi à l'autre, pour accéder à un sens partagé ?

- Je vais commencer par aller au bout des mes idées reçues, si je puis dire, en vous présentant quelques éléments issus d'une étude scientifique portant sur la radicalisation religieuse en ligne. Ses conclusions me permettront de faire la transition vers les 3 points sur lesquels je souhaite revenir aujourd'hui avec vous :

- 1) Le religieux est présent sur le Web, et amplement présent. Mais il est loin de se résumer aux contenus propagandistes. On pourra voir ensemble quelques exemples de contenus à caractère religieux consommés par les adolescents
- 2) Il y a une continuité forte entre le « en-ligne » et le « hors-ligne » : ce qui se passe sur le Web est le prolongement, certes amplifié et parfois déformé, de ce qui traverse un groupe donné. Il est à ce titre intéressant d'avoir en tête quelques mécanismes propres au Web pour mieux comprendre l'articulation entre le « hors-ligne » et le « en-ligne »
- 3) C'est particulièrement vrai concernant les usages du Web par les adolescents. Si l'on a tendance à les penser sous l'angle du risque, ils sont pourtant également porteurs de dimensions positives : autonomisation, construction de l'identité, soutien par les pairs, etc. Chez les ados, les usages du numériques apparaissent bien souvent davantage comme un moyen de densifier les échanges sociaux qu'ils ont hors-lignes, plutôt que de les fuir.

1. La radicalisation religieuse en ligne

- L'invitation de l'ISERL m'a un peu inquiétée au départ car j'ai eu l'impression qu'on me demandait un exposé sur la radicalisation religieuse en ligne et sur la manière dont elle s'incarne dans des actes de langage qui permettraient de la repérer : comment répondre à une telle commande ?
- Je ne vous surprendrais sans doute pas en vous disant que le repérage des contenus haineux en ligne est extrêmement difficile à réaliser de manière automatique (par le biais d'algorithmes), et repose à l'heure actuelle essentiellement sur des opérations réalisées manuellement : signalement par les autres internautes, puis examen par des équipes dédiées (qui vivent d'ailleurs des situations de grande souffrance au travail du fait de leur exposition constante à des images violentes)

Pourquoi ? Car la modération automatisée repose sur le repérage de mots-clés, ou d'éléments-clés dans les images qui circulent

- Il y a donc, à la base de toute modération automatique, une liste à établir : liste de mots, d'éléments considérés comme constitutifs d'un discours de haine ou de propagande, ou comme annonceurs d'un passage à l'acte violent
- Or, cet étiquetage du langage permettant de classer les mots en 2 catégories (« à modérer » / « à ignorer ») repose sur des opérations d'interprétation qui relèvent elles-mêmes d'enjeux de pouvoir : qui décide, et comment, des éléments qui doivent figurer sur la liste ?

= je vous donne un exemple très rapide, qui n'appartient pas au champ du religieux

= cet exemple est tiré d'un article scientifique récent (signé par Thibault Grison et Virginie Julliard) portant sur les enjeux de la modération automatique dans le contexte des débats autour de la « loi Avia », du nom de la députée Laetitia Avia, rapporteure du texte. La proposition de loi prévoyait que les entreprises du Web seraient tenues de supprimer dans un délai de 24 heures les contenus signalés comme pornographiques ou haineux, faute de quoi elles subiraient des sanctions financières.

= cette proposition de loi a entraîné une mobilisation en ligne de la part de militant.e.s LGBTQA+, qui estimaient que l'intensification du recours à une modération automatique est de nature à censurer les discours militants

= en effet, des termes comme « gouine » et « pédés » vont être systématiquement considérés comme injurieux par les algorithmes, et provoquer la suppression des posts qui les contiennent, alors que, lorsqu'ils sont employés dans un contexte militant LGBTQa=, ils participent de la dynamique discursive militante (et notamment à ce que l'on nomme « le retournement du stigmat »)

= en ne prenant pas en compte le contexte d'utilisation des termes, les algorithmes de modération automatique provoquent donc, d'après les militants LGBT qui critiquaient la loi Avia (qualifiée « de mauvaises réponses à de bonnes questions »), une censure *de facto* de leurs luttes

= cette invisibilisation des discours militants par la modération automatique serait un effet des biais cognitifs des concepteurs des algorithmes, effet que la chercheuse Cathy O'Neil nomme « l'opinion dans le programme » et qui revient, d'après les auteurs de l'article, à « rationaliser les discriminations », c'est-à-dire à systématiquement priver de la parole des personnes dont les voix ont déjà beaucoup de mal à porter dans l'espace public

= on voit donc que la difficulté du repérage et de la modération des contenus en ligne est, pour commencer, conceptuelle et éthique, puisqu'elle repose sur des compréhensions pouvant être erronées, des jugements de valeur, et ce sans envisager la diversité des effets qu'elle peut produire sur les usagers des réseaux sociaux et d'internet

- L'autre raison pour laquelle je m'inquiétais à l'idée de devoir livrer une communication sur la radicalisation djihadiste en ligne est qu'il y a relativement peu de travaux scientifiques sur l'impact de la fréquentation de contenus propagandistes sur les passages à l'acte violent

= Il existe tout de même une synthèse de littérature parue en 2017, qui résume l'état de la recherche scientifique sur la radicalisation en ligne, et qui a été réalisée à la demande de l'UNESCO (étude « Les médias sociaux et la radicalisation de la jeunesse menant à l'extrémisme violent »)

= D'après ses auteurs, aucun lien de cause à effet direct n'a encore été démontré entre consultation de contenus en ligne et passage à l'acte terroriste

= Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il n'y a pas de lien du tout : mais cela signifie que dans les études qui ont été menées, la fréquentation de certains sites ou la consultation de certains contenus n'ont pas à elles seules déclenché la violence observée = la violence est donc une issue possible de la radicalisation idéologique, mais elle n'est pas la seule

= Ce qu'il est important de relever par ailleurs, et cela me paraît d'autant plus intéressant que cela rejoint les observations que je viens de vous livrer concernant la modération de contenus, est qu'il n'existe pas de définition stabilisée de

« radicalisme », même parmi les scientifiques (de même qu'une définition stabilisée de terrorisme au sein des Etats est très difficile à trouver)

= Le terme est utilisé de manière interchangeable avec intégrisme, endoctrinement, djihad (on retrouve là mon interprétation réflexe), extrémisme, etc, ce qui contribue à le poser comme une équivalence d'une pratique religieuse considérée comme problématique, que ce soit dans son contenu ou son intensité, ou encore comme équivalence d'abolition de l'esprit critique (d'endoctrinement)

= Par ailleurs, le terme et tous ceux qui lui sont associés sont fortement connotés négativement, ce qui contribue à délégitimer les pratiques et les discours qui lui sont associés

= Là aussi, la définition même de radicalité est un enjeu de pouvoir dans la mesure où les personnes ou mouvements qualifiés de radicaux sont d'emblés situés du côté de ce qu'il faut combattre, et le sont « de l'extérieur », sans que cela ne corresponde forcément à leur propre agenda ou leurs propres modes de pensée et d'action

= Dans une communication au Forum « Radicalisation violente, engagement et désengagement » de la Direction des Affaires Pénales en 2016, la sociologue Caroline Guibet-Lafaye notait ainsi que pour bien analyser les phénomènes et processus de radicalisation, il est nécessaire d'intégrer à la réflexion ces luttes de définition, la variation des interprétations et la fluctuation des représentations sur ce qu'il est permis, admis, d'être ou de faire

- En effet, et c'est un point d'importance qui va nous permettre d'opérer la transition vers le religieux au sens large, il est nécessaire de s'affranchir d'un schéma binaire

(radical / modéré), en particulier du schéma émission / réception auquel on réduit trop souvent la communication

- Comme nous l'avons évoqué il y a quelques instants, le sens d'un ensemble de signes (par exemple « cet énoncé est un énoncé radical ») est co-construit par le locuteur ou regardé, le destinataire ou regardeur, et le cadre d'interprétation ou regardant
- Par conséquent, l'interprétation qui est faite d'un ensemble de signes va produire, en retour, un effet sur l'énonciateur
- Pour reprendre l'exemple du vêtement religieux masculin musulman, il est hasardeux de l'interpréter hors du contexte spécifique de la situation de l'Islam en France : le choix de porter ou non un vêtement religieux dans l'espace public, et dans quelle circonstance (sur le chemin entre la mosquée et chez soi le vendredi soir, ou bien comme vêtement quotidien tous les jours de la semaine), revêt une connotation différente lorsqu'on appartient à une minorité religieuse et que ce vêtement nous vaut des réactions de méfiance ou de rejet, plutôt que de l'indifférence ou des sourires complices
- L'ethnologue Iddo Tavory remarque ainsi que, lorsque nous évoluons dans l'espace public, nous sommes en quelque sorte convoqués à une identité, selon 2 modes qu'il appelle maximaliste et minimaliste
= le mode maximaliste serait de considérer qu'un homme aux traits méditerranéens est un arabe donc un musulman, et lui signaler spontanément, par exemple, que tel plat de la cantine contient du porc (situation régulièrement vécue par des collègues de l'université), ou encore de comprendre le choix de porter la djellabah comme un signe sans ambiguïté de radicalisme religieux (même si l'on ne sait rien du contexte dans lequel la personne a choisi de porter ce vêtement)

= le mode minimaliste serait de considérer que l'identité résulte d'une interaction entre les personnes : je suis musulman, juif, chrétien, dans les situations où cet aspect de mon identité est convoqué et où j'y réponds positivement (je suis invité à la mosquée par une connaissance, j'accepte l'invitation et je revêts un vêtement spécifique pour m'y rendre) : le sens est donc équivoque, co-construit par les parties prenantes de la relation à partir d'attentes morales et émotionnelles (la manière dont un musulman est sensé se comporter, aux yeux d'un autre musulman)

- Iddo Tavory relève que, je cite, « *toutes les catégories d'appartenance ne sont pas identiques : certaines nous définissent dans un ensemble de situations bien circonscrites, tandis que d'autres le font à travers des situations différentes ; certaines sont considérées comme définissant un aspect relativement trivial de notre soi, tandis que d'autres fonctionnent comme des « statuts maîtres » qui semblent colorer la totalité de notre être* » : être convoqué à une catégorie d'appartenance plutôt qu'une autre n'oblige donc pas de la même manière, et ne provoque pas la même réaction, ni les mêmes ajustements en termes de comportements. C'est donc bien la relation, l'interaction, qui sont à saisir par l'interprétation, et non le signe pris de manière isolée

2. Religieux et religieux en ligne

- Avançons dans cette réflexion sur la production de sens
- Les remarques de Lionel Obadia sur le vêtement religieux masculin en France, ou d'Iddo Tavory sur le vécu de juif orthodoxe dans un quartier mixte de Los Angeles, rejoignent la réflexion d'autres chercheurs qui remarquent que si le fait religieux est si

difficile à définir, c'est peut-être bien parce que justement il s'agit moins d'un fait (une entité déjà définie et dont on pourrait interpréter les pratiques par le seul prisme de la religion en question) qu'un phénomène, c'est-à-dire un ensemble de manifestations compréhensibles uniquement si l'on prend également en compte leur contexte de production et d'interprétation

- Pour David Douyère et Philippe Gonzalez, la manière de faire religion passe par « *le corps, la matière, la production de signes offerts ou non au regard* » : une religion régule ses signes dès lors qu'elle est consciente d'être regardée, comme c'est le cas dans une société pluraliste comme la nôtre
 - La particularité du religieux, par rapport aux signes que j'évoquais plus haut, est qu'il propose le cadre d'interprétation en même temps qu'il donne à voir les signes
 - Mais l'interprétation se fera soit dans le contact, dans l'adoption du cadre d'interprétation proposé, soit dans l'écart, celui avec une interprétation extérieure à lui
 - La religion contient une proposition sur la communication : il faut diffuser (a) et pas (b). Que faire si la société veut (b) ?
 - Quels signes la religion va-t-elle produire, ou cacher, dès lors qu'un regard tiers est en présence ?

- Il s'agit pour l'observateur (chercheur ou praticien), encore une fois, de prendre acte du fait que le sens n'est pas toujours déjà là mais qu'il est co-produit : la religion ne communique pas seulement pour faire savoir, mais pour faire croire et faire faire : c'est toute la différence entre « communiquer à » et « communiquer avec », et ce d'autant plus que l'ensemble du monde religieux sait qu'il agit sous le regard des non-croyants

- A partir de là, on peut déjà faire un ensemble de remarques préliminaires sur le religieux en ligne
- Les religions ont toujours utilisé les médias et il n'y a en soi, on l'a vu, pas de religion sans média : une religion est un système de communication, et les religions ont toujours investi les grandes évolutions de la communication, de l'imprimerie au téléphone et à la télévision = ce qui s'observe en ligne est, en grande partie, dans le prolongement de ce qui s'observe hors-ligne, dans la société = une individualisation du rapport au sacré, l'accent mis sur l'expérience individuelle, les émotions, le retour à une forme d'authenticité, et le salut entendu comme une forme de développement personnel (devenir une meilleure personne, mieux vivre, etc)
- Mais les nouveaux médias transforment également les religions, que se soit dans leur contenu ou dans leur pratique
- Tous les cultes ont une attitude ambivalente vis-à-vis du Web et des médias numériques : dans une religion qui se réfère à un texte ou une vérité révélée, comme c'est le cas pour les monothéismes que nous connaissons, toute communication est tenue par une exigence de conformité à la doctrine = communiquer, c'est prendre le risque d'un écart
- D'autant plus que le Web met en jeu des dynamiques spécifiques d'autorité et de légitimité : qui a le dernier mot quand il s'agit de dire le vrai ? quels collectifs en ligne se forment autour d'une religion ? Comment construit-on son identité religieuse ?
- On l'a dit, toutes les religions sont présentes sur le Web. Il est cependant à noter qu'elles ne le sont pas toutes selon les mêmes modalités :

- certains cultes ou courants (en général les mieux installés du fait de leur ancienneté et de leur discours consensuel) vont privilégier des sites-brochures, de l'information générale, et seront relativement peu actifs en-dehors de la mise à jour de ces informations
- d'autres cultes ou courant, en général les plus récents et les plus prosélytes, développeront des propositions visant à engager l'adhésion et la participation, voire la conversion (c'est le cas d'organisations catholiques ou protestantes évangéliques dont le but est l'évangélisation en ligne via un ensemble de dispositifs numériques)

⇒ la conséquence est que la représentation des cultes sur le Web ne reflètent pas leur poids réel en termes de nombres de pratiquants, les « petits cultes » étant sur-représentés par rapport à leur poids relatif

- Par ailleurs, du fait des opportunités techniques offertes par le Web, une partie non négligeable du contenu est produit par les internautes eux-mêmes : on trouve ainsi sur YouTube des vidéos de jeunes femmes chrétiennes brésiliennes qui se filment en train de fabriquer et décorer leurs « cahiers de prière », entre loisirs créatifs et pratique liturgique ; sur TikTok, des vidéos de jeunes hommes lisant et commentant des versets du Coran ou comparant les points de doctrine catholique et musulman ; sur Instagram, de jeunes catholiques documentant leur « conversion écologique » en explicitant de quelle manière telle action en faveur de l'environnement est en rapport avec tel enseignement biblique ; sur Facebook, des églises évangéliques du Cameroun permettant à la diaspora camerounaise du monde entier de suivre un culte en direct et d'échanger avec les autres fidèles et le pasteur via le t'chat du live ; des applications

via lesquelles il est possible de rejoindre un groupe de prière, trouver l'amour ou plus prosaïquement un hébergement dans une ville inconnue ; etc etc.

- Certes, les entrepreneurs politiques du religieux existent, qui ont pour objectif de faire adopter par la société dans son ensemble des règles et des lois directement inspirées de leur lecture de leur tradition religieuse ; certes, et bien évidemment, les contenus de propagande existent également ; mais il est important de souligner qu'à peu près tout ce qui existe dans la société (journaux et magazines, dessins animés pour enfants, musique, sites de rencontres amoureuses ou professionnelles, forum de recettes de cuisine, etc etc) existe également sous une forme religieuse, en particulier sur le Web.
- Ce qui conduit à une réflexion qui va nous amener aux problématiques adolescentes : la religion, en ligne comme ailleurs, est d'abord une affaire de pratiques et de sociabilisation, davantage que de croyances
 - Ce qui fait et qui maintient l'adhésion individuelle à un système de croyances, ce sont les valeurs (politiques, affectives, d'identification, etc) qui lui sont attachées. Le sociologue John Evans a montré, à partir de l'exemple américain, que les valeurs sont plus déterminantes que les croyances y compris dans les controverses engageant les sujets scientifiques
 - C'est aussi ce que montre l'étude commandé par l'UNESCO dont je vous ai parlé plus haut : l'engagement dans une idéologie violente est, dans l'immense majorité des cas, amorcé par des rencontres et des sociabilités hors-ligne ; le en-ligne vient nourrir et renforcer, notamment en produisant un effet d'autorité par le nombre (on est impressionné de constater que de nombreuses personnes pensent comme cela)

- Dans ses travaux sur la circulation des idées, Yves Jeanneret a de son côté montré que l'autorité en ligne s'appuie en général sur une autorité pré-existante hors-ligne (profession, formation, expérience, etc) et manifestée par le recours à des formulations affirmatives et du langage spécialisé, l'autorité produite par l'expérience en ligne, et parfois manifestée par des éléments tels que le nombre de vues, de like, de contributions au forum, etc, étant considérée comme de moindre poids en cas de controverse

3. Spécificité adolescente ?

- Au vu de ces éléments, y a-t-il une spécificité adolescente ?
- J'ai été frappée, en préparant notre rencontre d'aujourd'hui, à quel point les relations entre usages numériques et adolescence sont abordées sous l'angle du péril, jusque dans la littérature scientifique où les études consacrées aux effets délétères du numérique sur la santé mentale, ou aux risques sociaux encourus par les ados, constituent la majorité de la littérature disponible
- Heureusement, on peut quand même trouver quelques éléments de réflexion intéressants pour nous aujourd'hui
- Le premier, qui rejoint ce qui a été évoqué précédemment, est qu'il n'y a pas ou très peu de déterminisme technologique : la technique ne précède pas les usages, et l'adhésion à un réseau social donné est d'abord motivé par le souhait de consolider des liens d'amitié noués hors ligne

- L'usage des réseaux sociaux s'accompagne par ailleurs d'un fort tropisme relationnel. Les relations interpersonnelles y prédominent et les échanges réguliers de contenus garantissent la connectivité des liens forts s'y consolidant. On dira des réseaux sociaux, qu'ils contribuent à mettre en scène l'« *identité agissante* » (Georges : 2008) des adolescents, leur permettant d'échanger des informations qui les décrivent et qui resserrent les liens de leur communauté de pairs. C'est par un travail de figuration (Goffman : 1973) que l'adolescent négocie son « moi sublimé » (Testut : 2009), au travers d'une présence quasi quotidienne sur les plateformes des réseaux sociaux. Les *informations personnalisantes* qui le mettent en scène ou les décrivent transitent alors massivement par le t'chat – même si cette pratique décroît légèrement avec l'âge – et par l'envoi de messages (photographies et vidéos incluses).
- Ici, il est important de noter que le fonctionnement algorithmique des plateformes (en tout cas ce qu'on peut en percevoir, car c'est un secret industriel bien gardé) repose sur l'activité des usagers = ce que vend la plateforme, ce sont vos données d'activité. De là un cadrage technique (l'interface) conçu pour vous amener à partager du contenu personnel et à interagir en donnant votre sentiment (like, partage, etc) ; de là aussi la prime donnée aux contenus clicants, qui suscitent davantage d'interactions, et émanant de comptes personnels plutôt qu'institutionnel.

Si les ados et jeunes adultes ont généralement une bonne maîtrise des usages numériques (utilisation de l'interface, emploi adapté des codes visuels et de langage propre à chaque plateforme, etc), ils sont généralement peu conscients du fait que les applications qu'ils utilisent reposent sur des mécanismes d'engagement et de récompense conçus pour les amener à produire toujours plus de données personnelles, et qui ont un impact direct sur le type de contenus produits. Il me semble qu'il y a là

matière à échange, et on trouve assez facilement des contenus gratuits et bien faits pour s'informer. Arte a par exemple produit une série de films très courts (moins de 5mn) intitulée Dopamine, et dont chaque épisode est consacré à une plateforme différente (Instagram, Uber, Facebook, etc)

- Enfin, et dans la continuité de ce qui vient d'être évoqué, les interactions sur les réseaux sociaux sont un important vecteur d'autonomisation et de soutien entre pairs chez les ados : d'aucun parle de « chambre numérique », en référence au concept de « room culture » adolescente proposé par les sociologues américains McRobbie et Garber en 1976 pour décrire les cultures adolescentes féminines, qui se développaient essentiellement entre pairs et derrière la porte fermée de la chambre, les filles jouissant d'une moindre liberté de mouvement que les garçons. L'analogie qui est tissée avec la « chambre numérique » est celle d'une auto-socialisation des adolescents via les plateformes d'échange en ligne, hors du regard des parents du fait de l'accès à un téléphone et/ou un ordinateur privé.
- Pour Tiidenberg (2015), qui s'intéresse aux conflits en ligne, les jeunes considèrent les plateformes telles que celle de Tumblr comme des espaces sûrs dans lesquels il est possible d'avoir des interactions sans danger avec un ensemble d'amis. Les affichages identitaires sur les RSN participent à la construction identitaire à long terme. Dans cette perspective, les réseaux sociaux constituent des territoires personnels permettant aux jeunes d'explorer et de construire leur identité. Ce sentiment de sécurité et d'appartenance pourrait expliquer le fait que les jeunes se sentent « chez eux » sur les réseaux sociaux, tout comme dans leur chambre. Ce qui est particulièrement le cas pour les ados et jeunes adultes exposés à de la discrimination, du rejet et des violences dans leur vie quotidienne, et qui peuvent rencontrer en ligne le soutien (moral, mais

aussi pratique avec de l'information, des adresses vers lesquelles se tourner, etc) qu'ils n'ont pas dans leur entourage quotidien.

Conclusion :

- Au terme de ce bref exposé, je souhaite revenir sur les points qui me paraissent essentiels :
 - Les comportements en ligne des adolescents sont généralement en cohérence, et dans le prolongement, de ce qu'ils vivent au quotidien : la figure du loup solitaire est largement une construction médiatique, et se retrouve en réalité très peu dans les faits, en-dehors de cas de décompensation psychotique
 - Les usages numériques sont pour eux une manière d'explorer leur identité pour la construire par la sociabilisation, de manière assez similaire à ce qui se passe en ligne
 - Dans cette perspective, la consultation de sites religieux et la pratique religieuse en ligne sont à interroger dans le cadre plus large de cette démarche de construction : ainsi, suivre un culte évangélique camerounais en ligne plutôt que d'aller assister à un culte évangélique dans une église de Lyon procède d'un choix où l'envie de retrouver des éléments culturels (langue, musique), peut-être teintés de nostalgie, sont aussi importants, sinon davantage, que la dimension proprement religieuse
 - De la même manière, certaines pratiques teintées de religiosité (cahier de prière, discussion portant sur la nécessité d'adopter des vêtements dits modestes, etc) seront pour les jeunes filles une manière de signifier une certaine féminité et de se positionner sur le marché de la séduction, ainsi que l'ont montré des travaux récents sur l'adoption du voile intégral par de jeunes femmes françaises

- Toute expression religieuse, en-ligne mais aussi particulièrement hors-ligne, est un discours de second degré : adressé aux membres de sa communauté mais aussi aux non-croyants, il est destiné à se positionner vis-à-vis du regard de l'autre et ouvre ainsi la possibilité du dialogue, du sens négocié.

Je vous remercie pour votre attention.